

suivre le Christ : « une singulière suivance »

Jean 21, 21-25

En se retournant, Pierre voit le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le dîner, s'était penché tout contre sa poitrine pour lui demander : « Seigneur, qui est celui qui te livre ? » Lui aussi suivait. En le voyant, Pierre dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur ? Jésus lui dit : Si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. Là-dessus, le bruit se répandit parmi les frères que ce disciple-là ne mourrait pas. Pourtant, Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, le monde même, j'imagine, ne pourrait contenir les livres qu'on écrirait.

Dans le jargon des théologiens on appelle « suivance » l'attitude des disciples qui se mettent à la suite de Jésus. C'est en fait ce que chaque chrétienne et chaque chrétien est invité à faire, si l'on en croit les Évangiles. Mais que veut dire se mettre à la suite d'un personnage raconté dans des témoignages vieux de plus de deux mille ans ? La question se pose particulièrement le jour où nous célébrons un baptême. Quel chemin ouvrons-nous devant les pas des enfants que nous présentons au baptême ? Est-il bien raisonnable de se référer à une figure de maître, selon l'acception qu'on en avait dans l'Antiquité, pour des enfants du vingt et unième siècle ? Au moment où une partie de la jeunesse de notre pays manifeste son désir de vivre dans une autre société, plus solidaire entre les générations, plus responsable quant à sa consommation, plus engagée pour protéger l'environnement, et clairement plus hospitalière pour les personnes migrantes qui cherchent un lieu de refuge ; le chemin qu'ouvre le Christ devant nos enfants est une question essentielle. On pourra rétorquer que le baptême est un sacrement qui relève d'une tradition qui permet d'appartenir à une communauté particulière, qui a ses propres règles et s'extraît, de fait, du monde qui l'entoure. Mais même l'argument traditionnel ne suffit pas à évacuer la question du contenu de cette appartenance et du sens de la « suivance » du Christ.

Le Jésus des Évangiles est lui-même le résultat de la « suivance » des disciples telles qu'ils l'ont comprise dans leur contexte socio-politique. Ils ont voulu dire de lui ce qu'il leur avait apporté en terme d'éthique, de justice et d'espérance pour leur société.

Dans ce passage de l'Évangile, Jésus est déjà mort et c'est une figure suscitée par le récit qui est mis en scène ici. Une figure messianique, vecteur d'espérance alors même que sa fin sur la croix est un véritable fiasco du point de vue de ses détracteurs.

Suivre le ressuscité, qu'est-ce que cela peut vouloir dire ?

Dans cet épilogue de l'Évangile de Jean, il est question de deux « suiveurs » d'un Jésus déjà

mort et ressuscité. Deux disciples d'un Jésus qui n'existent que dans la construction d'un récit d'outre-tombe, comme un personnage qui ferait référence au-delà de la mort et parlerait encore au coeur de celles et ceux qui le suivaient de son vivant, mais peut-être à d'autres qui n'auraient pas eu le temps de le connaître de son vivant.

L'un d'eux est Pierre, le disciple certes faillible, puisqu'il a renié par trois fois le fait de connaître Jésus, alors que celui-ci était mis en accusation ; mais Pierre est aussi le disciple reconnu dans sa responsabilité pastorale et missionnaire, dans tout le début du livre des Actes des apôtres.

L'autre disciple, celui que Jésus aimait, est présenté ici comme une menace aux yeux de Pierre. Pierre voudrait l'exclusive de la « suivance ». Il veut être l'ultime héritier, celui qui ne peut être dépassé.

Le texte nous précise, en parlant du disciple que Jésus aimait : « *lui aussi suivait* ». Ce petit morceau de verset installe le disciple bien aimé dans sa qualité de disciple.

Alors que la question : « *et celui-ci ?* » de Pierre, cherche à l'installer dans une concurrence.

Jésus s'inscrit en faux et remet clairement Pierre à sa place : « *Si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?* »

Jésus est réinstallé dans le rôle du maître et Pierre n'a qu'à s'occuper de sa propre obéissance, de sa propre vocation, sans se comparer à un autre.

Qui est-il ce disciple qui fait de l'ombre à Pierre ? Il est d'abord l'objet d'une rumeur selon laquelle il ne mourrait pas et survivrait jusqu'au retour attendu du Christ. Et le verset : « *Pourtant, Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais : « Si je veux que lui demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe. »* » se présente comme un commentaire rectificatif : « *d'une tradition qui prêtait à ce disciple une longévité qui ne s'est pas vérifiée. Il y a tout lieu de penser que cette mise au point cherche à dédouaner Jésus d'une prédiction fausse, parce qu'entre temps, le disciple bien-aimé est mort et que sa mort a fait problème.* » Charles L'Éplattienier, auteur d'un commentaire de l'Évangile de Jean, insiste sur le fait que : « *Le dialogue ici relaté n'aurait aucun sens si ce disciple mystérieux n'était pas un personnage*

historique réel, mais un pur symbole, comme certains l'ont prétendu. »(...)

« Le disciple bien aimé, tel qu'il est présenté ici est à la fois celui qui authentifie, en tant que témoin des faits, le contenu de l'Évangile, et celui qui l'a mis par écrit. Et le narrateur se considère comme le porte-parole de la communauté qui vénère ce personnage, et il atteste sa crédibilité dans un solennel « nous savons que son témoignage est vrai! ». C. L'Eplattenier, l'Évangile de Jean, Labor et Fides 1896.

D'après J. Zumstein, La « communauté johannique » s'était fondée sur le témoignage particulier de ce « disciple bien aimé ». Elle l'a considéré comme un témoin oculaire des faits évangéliques décisifs mais aussi comme le croyant exemplaire qui en a plus vite et mieux que d'autres compris la signification profonde.

L'auteur de l'épilogue n'est donc pas l'auteur du reste de l'Évangile, mais un continuateur fidèle de son oeuvre et donc : un disciple de celui que Jésus aimait. De fidélité en fidélité, on comprend alors que la figure du Christ continue à se créer au-delà des premiers récits des Évangiles.

Tous ces éléments de compréhension de cet épilogue nous montre une suivance faite de témoignage oculaire, d'héritage traditionnel, d'acte de foi, d'acte d'écriture, d'autorité acquise par l'exemplarité et de rejet des rumeurs superstitieuses.

Mais que veut dire suivre et demeurer ? Pierre est appelé à suivre le Christ alors que le disciple bien aimé est appelé à demeurer. Dans le texte il est dit que Pierre se retourne pour voir le disciple bien-aimé.

Sans doute les deux disciples n'ont-ils pas la même vocation alors qu'ils sont tous les deux disciples de ce maître mort et ressuscité. Le disciple que Jésus aimait appartient au passé et il est au fondement d'une communauté scripturaire par l'autorité de son témoignage, quand Pierre, lui, est celui qui va propager la parole oralement au-delà de la communauté des disciples du Christ, il est celui qui devra prêcher le Christ jusqu'à y laisser sa vie dans la violence des persécutions .

Dans cet épilogue, on comprend que chaque suivance est singulière et que chaque témoin du Christ agit en fonction de ce qu'il a reçu et de la manière qui lui correspond.

Quand nous parlons du christianisme, nous autres femmes et hommes d'églises, nous oublions peut-être trop souvent de dire cette singularité des chemins que chacun empruntera pourtant dans les pas du même Christ.

Et d'ailleurs, est-ce bien le même Christ que nous recevons toutes et tous ? Déjà dans les

témoignages qui nous ont touchés pour que nous nous mettions en route à sa suite, c'est une facette de l'espérance dont le Christ est porteur qui nous a touchés ; touchés : parce que rejoints là où nous aspirions à une parole qui nous manquait. Les récits, les traditions, les rites de cette longue histoire du christianisme apparaissent à chacun de nous sous un jour différent selon ce dont nous avons besoin. D'aucuns seront édifiés par un baptême quand d'autres ne s'attacheront qu'à l'étude des textes bibliques sans être très touchés par la puissance du sacrement. Pour d'autres, le Christ se révélera dans l'action sociale en son nom, d'autres encore le rencontreront dans la contemplation et la prière silencieuse.

Suivre le Christ c'est peut-être à la fois demeurer et se déplacer. Demeurer et garder la matière vive des récits qui constituent son existence historique et symbolique et suivre en marchant dans ses pas pour incarner l'amour qu'il a défendu et vécu ?

Aujourd'hui nous baptisons une petite fille dans la tradition de notre église, en nous référant aux textes qui racontent, chacun à leur manière et de façons très diverses, comment des disciples du Christ ont compris son message et sa façon de le vivre. Nous nous plaçons dans la longue chaîne de témoins qui a fait le christianisme et nous y invitons une nouvelle personne dont la parole et l'action viendra grossir ce que Wilfred Monod appelait « la nuée de témoins ». Cette petite fille a aujourd'hui sa place dans une communauté qui a son histoire et ses références propres, mais cette communauté a pour vocation de témoigner au monde dans lequel elle est de l'espérance qu'elle a reçu.

La religion, la confession, la dénomination ou la communauté et sa tendance théologique, ne sont que des outils pour faciliter ce témoignage fait de demeures et de mouvement.

Et ce n'est peut-être pas au sein de cette communauté que la petite baptisée de demain mènera ses combats écologiques, économiques, sociaux ou politiques pour que notre monde soit nourri de l'espérance que ses parents auront voulu lui faire connaître. Peut-être ne viendra-t-elle plus jamais à l'église, mais elle saura que dans son parcours de vie, une bénédiction s'est posée sur elle, offerte par ces parents aimants, pour qu'elle puisse se référer à la l'espérance du Christ : mort et ressuscité, c'est à dire sorti de la fatalité de la mort et éternellement dans l'espérance.

Peut-être aussi qu'elle sera l'aiguillon qui demandera à notre communauté d'agir pour le climat, pour la justice sociale, pour une politique du bien commun, et pour que l'espérance du Christ règne dans le monde où nous l'aurons envoyée.

Alors, demeurant dans l'enseignement de notre maître en fraternité, nous seront remis en route pour annoncer l'espérance contre la fatalité, la résurrection contre la mort ; comme de véritables témoins à qui le Christ aurait dit : toi, suis-moi.

Toi, suis-moi dans ta singularité, avec tes talents particuliers, avec la force que tu as, avec les

faiblesses que tu connais et viens écrire ce monde qu'il nous faut inventer : car *le monde même, j'imagine, ne pourrait contenir les livres qu'on écrirait sur ce que le Christ continue de faire en nous.*
AMEN.